

Comme un concentré de saison !

2024, nouvelle saison, nouvelle page ! La déjà très longue histoire des CTA s'écrit désormais en lettres numériques et quand ils ne sont pas sur leurs vélos, « ça roule (*toujours*) chez les CTA » ! Sur leur WhatsApp ronronne alors le chat (tchat) et les souris bleues et jaunes font crépiter leurs claviers pour y poster un tas de leurs petits bouts d'histoires. Petits tas d'histoires WhatsApp mises bout à bout aux quatre saisons de la saison et qui toutes pleines de petits riens combleront les cyclotouristes enchantés d'un tas de bons moments. Tout petits bouts de riens mine de rien qui au bout du bout de la saison leur feront pédaler un sacré bout de route ! Petit retour en arrière sur ce long ruban de bitume laissé derrière nos roues en 2024. Petit concentré d'extraits de mes écritures postées sur notre WhatsApp magique. Ma petite contribution à écrire nos petites histoires dans la grande histoire des CTA !

De la subtile alchimie du vélo en groupe !

Comme ce 14 avril du côté du col du Marais lorsqu'il s'agit de concilier socquettes légères, jambes de plomb et tous les tempéraments de la création. Le ballet incessant sur notre route de tous les distillats plus ou moins cools tirés de l'alambic des randos du même cru devint très vite la subtile alchimie à trouver. Notre peloton se recomposa mille fois et se décomposa mille autres comme des petits rats d'opéra au fil des mouvements de la géographie et des tribulations routières. Cependant Maître de ballet demeura l'esprit d'équipe de tout notre équipage et jusqu'à la maison. Seul l'ami Michel G nous chercha sans nous trouver. Il roula seul en « chasse-patate » la sortie durant, concluant ce camaïeu d'allures avec à fleur de lèvres ce large sourire bonhomme de l'homme heureux sur son vélo.

Ou comme ce 25 juin et cette montée sur Valmorel qui touilla zens, randonneurs cools ou pas et costauds en une même ratatouille. Mais qu'importe l'AOC, pourvu qu'il y ait l'ivresse ! Celle du plaisir partagé sur le vélo et celle qui sait parfois nous réunir en dépit de toutes nos allures.

Et comment ne pas évoquer aussi ce matin frisquet du 16 septembre à la Randonnée du Nivolet où seul Laurent P ne se trouvait pas sur la photo de départ mais son VTT nous l'avait tôt fait disparaître dans les sous-bois. Tous les autres du petit peuple CTA bigarré de tous les calibres se mêlèrent en un même élixir. Nous trouvâmes la potion magique les trente premiers kilomètres durant. Nous étions tous des costauds en plus ou moins zens, cools ou randos selon les options. Après quoi celles du menu des parcours proposés nous éparpillèrent mais nous avons montré les couleurs du club sans pareil.

Et toujours en juin Patrick, cyclo sarthois de la Chapelle-Saint-Aubin partagea quelques-unes de nos échappées montagnardes. A l'écouter en parler, notre site internet donnait la pêche et il était tombé dans ses filets loin de ses Alpes Mancelles. Des collines comparées aux monstres de chez-vous ! dixit notre invité cyclo. Notre ami des collines regrettait seulement de ne pas avoir pu serrer la pogne du Président des CTA montagnards. Internet ne pouvait pas tout ; c'était presque rassurant !

Et toute cette géographie pédalée !

Comme au printemps renaissant où Il faisait rudement bon au soleil du balcon de la route de Montagny avec tous ses contrastes de blancs, verts, jaunes primevères et autres fauves. Les neiges sommitales, la nature bourgeonnante et dans tous ses éclats, rien ne manquait au tableau impressionniste d'un printemps tout pimpant et bien au rendez-vous du calendrier des Postes.

Parfois aussi nous remontâmes la trace de l'histoire. L'itinéraire cyclable entre Aigueblanche et Moutiers empruntait les échelles d'Hannibal. Point de pachydermes du grand homme en vue du guidon, seulement les rapides d'une Isère qui était domestiquée par la houille blanche du barrage de la Coche presque dans la confiance d'une gorge profonde que l'on ne voyait pas de la route nationale. Il est des points de vue interdits aux automobilistes et seuls privilèges des cyclistes !

Parfois encore naît à l'improviste une sortie composée des bonnes idées d'un gars du pays comme ce 31 mars où Gérard M, l'enfant de Faverges qui connaissait les moindres sentes, côteaux et bois de son jardin nous débusqua une petite route discrète qui reliait les hameaux des Gonods et Losserands.

Nous redécouvrièmes ainsi la paisible nature du Val de Tamié et nous la dégustâmes comme un petit chocolat de Pâques.

Et même une sortie classique parmi les classiques peut recéler les petites surprises qui la pimentent illico presto en sortie découverte ; tout le sel du cyclotourisme quand on croit avoir découvert l'Amérique ! Comme ce 11 avril où Gilbert A nous dénicha la variante qui nous fit passer Saint-Pierre-d'Albigny tout doucement, sans même brutaliser la courbe de niveau IGN. Sur le fil de sa courbure nous pédalâmes faciles et ivres de liberté dans les vignes du Seigneur qui nous entouraient. Gérard M ne resta pas en reste, lui qui dans la musette avait toujours une petite gâterie à nous proposer. Nous le suivîmes encore une fois les yeux fermés du côté de Fontaine par le chemin des ânes et celui des moulins. A l'aplomb de la cascade de la Petite Porte et des Arlicots, les grandes murailles défendant le pays Bauju nous couronnaient.

Les sorties naissent parfois de nos pensées voyageuses lorsqu'elles se nichent au plus profond des plis de la carte routière. Comme celle du 12 avril toute remplie de hauts et de bas où les pleins et les déliés de la belle écriture de cette sortie tortueuse et bossue à souhait sublimèrent le beau au dur. Tant et si bien que nous eûmes l'étrange sensation d'être ailleurs sur les balcons de la Haute Combe de Savoie alors que nous n'étions qu'à un saut de puce de la maison que nous regagnâmes bien aise par des plats faciles et coulants.

Il y a aussi des sorties qui n'ont rien de mythiques et pourtant ! Comme celle du 12 septembre où nous gagnâmes les altitudes en « grimpuillant » le col de Tra. Une pente bien assaisonnée si bien qu'illustre inconnu, ce Tra avait tout d'un seigneur à respecter. Lui manquait juste une réputation et la mondovision du Tour de France cycliste. Et tralala après Tra se présenta Montgirod et sa côte perchée à 1250 mètres. Elle avait tout d'un col sauf le titre. Nous bouclâmes cette sortie avec au palmarès deux sans-grades en poche mais une escapade montagnarde qui n'avait surtout rien à envier aux grandes !

Quand la géographie nous fait remonter les horloges du temps !

Comme ce 25 juin à Valmorel où Dominique B, notre Président, revint sur sa trace du bon vieux temps et de ses vertes années de travailleur saisonnier lorsqu'il y organisait de grandes fiestas pour les touristes. Depuis, il s'en était passé bien des javas dans cette montagne et les soixante-dix printemps du Président l'avaient rattrapé sans l'accabler ; il les portait toujours aussi jeune !

Comment ne pas évoquer aussi ce 12 septembre où Serge L débaroula du col de Tra dans son jardin. Longefoy, son bucolique plateau et toute la guirlande des stations de La Plagne déroulée sur le versant, il connaissait tout cela par cœur. Vingt-cinq années de métier à travailler en ces lieux et au service des vacanciers, ça vous burinait un homme ! Serge qui a des copains de partout en trouva un à qui téléphoner de l'autre côté de la vallée où on allait. Hubert l'ancien pompier de la Plagne lui répondit et nous ouvrit sa porte à Hautecour pour le café. Petit instant de convivialité volé à la bicyclette autour d'un petit noir. Serge et Hubert intarissables se rappelèrent La Plagne et leurs riches vies professionnelles de l'autre côté de la vallée d'où l'on venait. Après quoi, la discussion porta sur les étrangers du village. Comme la femme d'Hubert qu'il était allé chercher à Montgirod sur l'autre versant d'où l'on venait aussi. Eternels clochemerles croquignolesques, éternelles rivalités de versants que Georges Brassens avait su si bien croquer dans une balade, celle de ces imbéciles heureux qui sont nés quelque-part !

Le vélo c'est merveilleux mais c'est toujours mieux de rester entier !

Comme ce 14 avril, fêtes des Médiévales du château de Menthon-Saint-Bernard et feu d'artifice d'un quatorze-juillet de chevaux-moteurs ! Cet après-midi-là, tous les périls du Moyen-Âge s'invitèrent pour nous faire un bousin d'enfer sur la plus petite des routes alentours. On serra fort les fesses tout serrés qu'on était dans les talus par des capots bondissants !

Et quand le Moyen-Âge se fût passé le 5 juillet, s'invita alors toute l'économie triomphante et galopante du bassin Annécien qui mit dans nos roues toutes les bagnoles de la création et tous les champignons rageurs des « écrabouilleurs » à quatre roues qui se seraient bien offert un de ces « putains » de deux roues ralentissant leur « Monte-Carlo » quotidien ! Il y a des moments où l'on

condamnerait bien à la roue tous ces « fadas » ! Roue de vélo musculaire s'entend, nous n'étions tout de même plus au Moyen-Âge ! Mais qu'il serait quand même doux de recouvrer plus souvent sur nos petites routes champêtres la liberté de rouler de front avec ce petit plaisir partagé de pédaler tout en conversant jusqu'à ripoliner le monde. Mais on peut-être le roi du monde sur son vélo, le roi est nu sans carrosserie. La liberté avait ses limites et valait bien quelques contraintes de notre charte sécurité sauf à vouloir se faire raccourcir sur la route de tous les dangers.

Veiller encore et toujours à la sécurité comme le lait sur le feu et comme ce 6 juin où Place Léontine Vibert à peine s'était-on dit bonjour que l'on se quittait déjà. Nous montâmes sur Beaufort en roulant par petits paquets de trois pour que les automobilistes puissent se rabattre et nous doubler par petits morceaux sans nous mettre en morceaux. De là à prétendre avoir toujours respecté la charte sécurité du club, tout son droit et la droite sans le moindre écart !

Et des écarts, il y en eut bien quelques-uns sinon on n'aurait plus rien à raconter comme ce 6 juin à Hauteluce où nous fûmes en avance sur notre temps. Nous étions aujourd'hui et la route de demain était en train de se faire. Le bitume était encore tout fumant que douze d'un coup du même maillot CTA dépassèrent les bornes et la ligne jaune en devenir sur la route de l'avenir. Un « putain » de panneau d'interdiction en haut de la bosse les avait fait tomber dans celui qui manquait en bas. Pour rien au monde, ils ne voulurent redescendre respecter la règle, se raccrochant comme des morts-de-faim au dénivelé qu'ils avaient si durement gagné. Nos douze délinquants routiers passèrent devant les yeux fermés de la COLAS. Cette COLAS qui nous aurait sûrement versé un tombereau de compliments si elle avait appris que parmi ces douze hors-la-loi figuraient nos deux délégués à la sécurité dont l'un, circonstance aggravante, avait été inspecteur du travail. Nous fîmes donc des pointes de petits rats pour ne pas saloper le beau bitume tout neuf de nos rêves cyclistes et tout cela pour finir par saloper nos pneus. Nos caoutchoucs furent tout truffés de petites cochonneries goudronnées, délices à toutes les crevaisons. Quand l'indiscipline vous colle à la peau, c'est qu'elle vous colle à la roue !

Le nez au ciel !

Pédaler sous d'autres cieux mais lesquels ? Eternel aléa de la météo lorsqu'au départ de nos sorties souffle la tempête sous nos crânes et nos casques. Dieu du ciel, place Léontine Vibert les bleus du ciel et les jaunes soleil de nos maillots se dissipèrent parfois dans tous les gris/noirs célestes. Mais la prédiction météorologique releva parfois d'interprétations les plus audacieuses !

Comme ce 8 juillet où la radio du petit-déjeuner annonçait des orages sur l'hexagone en cours de journée et jusqu'au Grand Est. La veille, la météo du 20h00 de la téléloche avait zébré sur l'écran la carte de France d'un gros éclair de Zorro sur tout le Grand Est. Mais l'Est aussi grand soit-il nous était aussi vague qu'il pouvait être grand et son ciel pouvait se maquiller de bien des couleurs depuis sa ligne bleue des Vosges jusqu'au blanc de ses neiges éternelles. Alors pour forger son opinion, rien de tel que de rester local. Hop, un coup de nez au carreau de la fenêtre, le ciel était douteux. Un coup d'œil sur l'internet, la météo d'Aigueblanche promettait une probabilité orageuse de 40% mais seulement à onze heures. Le feu d'artifice était seulement prévu pour le début d'après-midi. De tout ce fatras foutraque de prédictions météo, nous ne vîmes la certitude d'être arrosés qu'aussi incertaine que celle de rester bien secs et nous partîmes braver les auspices célestes. Un bout de ciel bleu déchira les nuages mais nous n'y vîmes que du bleu. Le ciel sur les pentes de Naves faisait de plus en plus grise mine ; au loin la Lauzière tirait la gueule des vilains jours. Berni choisit cet instant pour plier les gaules tout bon gaulois qu'il était. Il craignait par-dessus tout que le ciel ne lui tombât sur la tête quand les autres s'en remirent encore à lui. Plus pour très longtemps car par Toutatis et tous les gris/noirs de la création céleste, fallait tout sauf traîner en ces lieux. Mais la pluie flemmarda, en resta aux promesses si bien que Jean-Louis nous invita à boire la cervoise gauloise chez lui à Cevins. L'enfant du soleil de Collobrières et son accent chantant qui fleurait si bon les cigales avaient été bien les seuls à nous ensoleiller la sortie. Nous cédâmes sauf deux à la tentation d'une bonne mousse. Nous en boirions le calice jusqu'à la lie quand les deux autres rentreraient bien secs. La pluie tint plus que toutes ses promesses. Elle arrosa généreusement ceux qui avaient voulu un peu trop arroser son retard si bien que nous rentrâmes trempés comme des soupes. Cette fois, pour sûr, à trop vouloir jouer les « kakous », le ciel nous était bien tombé sur la tête et Berni l'avait prédit !

Parfois aussi, nous gagnâmes la course contre la pluie comme ce 22 juin où col de Tra et autre tralala initialement programmés s'en remirent aux volontés d'une météo plus amène aux grandes échappées. Alors et avec pour seul viatique, la vague promesse de quatre heures sans pluie, nous improvisâmes un nouvel itinéraire. Nous choisîmes près de la maison la première montagne venue et un qui était tout sauf surtout le dernier col venu ! Ce fut tout lesté du plomb d'un matin « pimpon » qu'à défaut d'être pimpant je rejoignis seulement au sommet de l'Arpettaz le reste de l'équipée. Mes compagnons de route s'étaient envolés tout légers dans les nuages sous un Charvin tout enveloppé de nuées qui nous laissaient seulement deviner tout son magistère. De toute la matinée, l'astre solaire nous fit qu'une brève œillade mais le bleu de nos maillots suffit à notre bonheur. Nous leur avions fait prendre l'air sans prendre les eaux qui ne tombèrent que l'après-midi. Pour un peu, on aurait presque eu le temps de grimper l'Arpettaz à l'envers !

La visite aux clubs amis !

Dans le calendrier de la saison FFVélo des pédaleurs d'horizons fleurissent les randonnées des clubs cyclotouristes amis jusqu'aux automnales colchiques de notre AGRITOUR champêtre.

Comme ce 16 septembre où Belle Etoile et Négresse de nos maillots visitèrent la Croix du Nivolet à l'autre bout des Bauges où elles étaient plantées. Le Nivolet sur la cluse chambérienne était l'icône de la randonnée éponyme de nos amis cyclos de Saint-Alban-Leyse. Le plaisir de la rencontre et de la découverte ; voilà bien là tout le sel de ces randonnées d'amis organisateurs qui se décarcassaient toujours à vous trouver la petite route que l'on ne soupçonnait pas et près de laquelle nous étions passés mille fois sans en percer le secret. Autant de nouveaux bouts d'itinéraires qui viendraient bientôt aromatiser ou pimenter ceux de nos futures sorties de club. Ce 16 septembre donc, la randonnée Saint-Albanaise du Nivolet fut pour nous comme une grande boîte à idées où l'on moissonna toutes celles qui étaient bonnes à prendre pour notre AGRITOUR. Christian D visita les arcanes informatiques du PC de nos amis. Il en revint tout pétillant de tout plein d'idées informatiques arborescentes en tête là où effervescents soigneraient celles de bien des allergiques à tous ces bidules en « ique » ! De son côté, notre Président reluqua dur sur la feuille de pointage des oiseaux de passage aux contrôles de ravitaillement. On goûta à tout pour voir si c'était bon et être aussi bons à l'AGRITOUR que quand c'était bon ! Seul le fléchage laissa à désirer et notre perfectionniste Christian D fut bien le seul à le trouver très « pro ». En tout cas à cent lieues des flèches que nous tracions ordinairement toutes barbouillées qu'elles étaient au pifomètre de nos humeurs du jour. Nos flèches maison AGRITOUR avaient bien l'air de tout sauf surtout celles d'artistes comparées aux flèches et purs chefs-d'œuvre au pochoir du Nivolet. Ce n'était pas la chapelle Sixtine mais presque ! Leur manquait juste ce petit brin d'anticipation qui nous aurait évité d'user les freins et aurait fluidifié notre agréable procession le nez au vent, heureux comme des papes ! Si notre pape du fléchage, l'ami Michel B avait vu ça, pour sûr qu'il aurait râlé dur. Il vous aurait bien excommunié tous ces pochoirs manquant à tous les préceptes de sa fameuse bulle du planté de flèche avant, pendant, après ». Autrement dit toute la sagesse incarnée de la bonne vieille maxime « prévenir plutôt que guérir » ! Mais présentement qu'importaient les flèches du Saint-Père Bonvin puisqu'il y avait les pochoirs favoris du père Deville ! Ils nous guidèrent à travers Val Coisin et Combe de Savoie dans notre jardin quotidien que nous pensions connaître sur le bout des pneus. Mais ce fut bien toute la fantaisie d'un itinéraire original qui nous accompagna jusqu'à l'arrivée que Daniel faillit ne pas regagner à cause d'une guêpe. La furibarde le piqua sur la tête et tout cela aurait pu tourner vinaigre si notre ami n'eût l'antidote dans la poche du maillot. Daniel qui déjà sans guêpe ne sentait pas les pédales, cette fois ne les sentit plus du tout, tout dopé qu'il était. La petite pastille ingérée fit son effet mammoth sur la piqûre et les pédales de notre ami. Daniel craignait l'antidopage du contrôle d'arrivée et à la place lui fut servi un plateau repas. Et comme toujours lorsqu'on visite les clubs amis, la randonnée s'acheva en mangeant comme dans Astérix le gaulois.

Et tous ces petits grains de sable qui invitent leur grain de sel !

Comme ce billard de la descente de Valmorel que Christine F se plaît tant d'ordinaire à dévaler mais qui fut bien chagrin en ce 25 juin. Les fesses serrées et plus prudents qu'un Sioux nous débaroulâmes à tâtons cette pente de tous les rêves. Au bas de la gravière, Gérard M aussi généreux que tous les tombereaux de gravillons déversés sur la route nous offrit un pot tout rempli de convivialité.

Et que dire de ce 4 octobre où les rivets du père Revet rendirent définitivement l'âme. Et pourtant Alain D sauté presto du tandem des deux Alains, le dérive-chaîne entre les dents, avait tout tenté et même l'impossible pour sauver le dérailleur d'Henri ou plutôt ce qu'il en restait ; un de ces bidules tout pendouillant qui ne pouvait plus égrener comme du papier à musique le doux cliquetis des pignons. Nous nous trouvions près du château de Menthon-Saint-Bernard. Saint patron né en ces lieux, le Saint-Bernard du château s'appela ce jour-là Alain D. Toute l'ingéniosité jusqu'au bout de ses doigts s'accorda à ressusciter la transmission. Ce maillon faible de la sortie pour copier la formule « pince-sans-rire » de l'ami Serge L ! Quelques maillons de chaîne furent donc retirés. Ainsi donc dérailleur déposé et chaîne raccourcie, Henri fut délivré du boulet d'une chaîne qui lui tirait la gueule. Délivré du boulet mais condamné au pignon fixe ! Et jusqu'en lisière de Doussard où là, le divorce fut consommé. Le vélo ne roulait plus sinon que par la poussette d'une main secourable. Comme une ultime offense au cycliste tout rayonnant qu'il avait été et qui était désormais condamné à marcher au côté de sa machine. Nous accompagnâmes Henri, son âme en peine et la bicyclette en berne jusqu'aux bernes de la route entre Annecy et Albertville. Là pour sûr, il trouverait bien un automobiliste charitable pour le ramener à la maison. Nous le quittâmes seulement après avoir pris son numéro de mobile « des-fois » que faute de trouver le bon samaritain, il eût fallu le contacter pour dépêcher une colonne de secours et le sortir des griffes de la nuit tombée. Même si le malheur des uns ne fait pas le bonheur des autres, Henri grand veinard eut les deux à la fois ! Il trouva à trois cents mètres l'arrêt de bus providentiel et il n'attendit pas plus de dix minutes l'autobus tombé du ciel. Il y a des signes qui ne trompaient pas. Le Saint patron du château de Menthon veillait toujours sur ses ouailles et Saint-Bernard s'appelait Alain D. Le dérive-chaîne miraculeux d'Alain avait permis à Henri de mourir sur ses pneus et juste à trois pas de la ligne régulière qui reliait Annecy à Albertville sans même le plus petit changement de correspondances. Henri rentra chez lui au top du top du mix transport d'une transition écologique qui était en marche. Nous pouvions dormir sur nos deux oreilles. Saint-Bernard veillait sur les CTA et il était même en leur sein. Alain D nous avait donné une belle leçon d'autonomie à vélo.

Encore et toujours plus loin !

Ou ces deux cents kilomètres avec la Dodecaudaxbrantesque Agnès L et un groupe rudement charpenté dont quelques beaux fleurons de la longue distance. Tous les turquoises des eaux du lac du Bourget sans le plus petit soupçon de clapotis furent l'un des grands moments de ce brevet de distance. Nos jambes et toutes nos articulations à plus de soixante printemps au compteur tournaient fastoches les doigts dans le nez. Tout comme notre vélo qui rutilait sous la belle lumière généreuse de la riviéra alpine célébrée par Alphonse de Lamartine et sa célèbre poésie apprise dans toutes les écoles. « Ô temps, suspends ton vol ! » mais les eaux dormantes du lac ne nous virent que passer ; on n'arrête pas les horloges du temps qui passe ! Déjà tout ce temps passé mais ils nous restaient toujours les beaux restes d'une moyenne de 20 kilomètres par heure pile poil et arrêts compris s'affichant sur nos compteurs à l'arrivée. Une allure de cools matinée d'un zeste de randos en quelque-sortie mais les sourires affichés en descendant de machine en disaient plus long que le long ruban de bitume abattu derrière nous. Et finalement dix kilomètres de plus que les deux cents annoncés avaient été parcourus en entamant une nouvelle centaine. L'horizon des trois cents n'étaient plus qu'à une portée de guidon. La longue distance, c'est un peu comme le Far-West ! Toujours plus loin et des rêves voyageurs qui s'émancipent de toutes les frontières kilométriques. Que voulez-vous mais on a tous un petit vélo dans la tête !

Et pour immortaliser la saison 2024 !

Le 11 avril, à la halle olympique Yann Arthus-Bertrand le grand maître nous tira le portrait. Les CYCLOTOURISTES ALBERTVILLOIS ornaient désormais son ouvrage et son exposition consacrés aux français de tous les terroirs. Dans le noble art de la photographie, les CTA y comptaient désormais leurs lettres de noblesse et leur nom non moins célèbre, peut-être même célébriissime un jour !

Mais il y aurait tant d'autres choses à écrire !

Et tous ces voyages en Quercy, en Catalogne et ailleurs jusqu'aux rivages de Loire, le fleuve des Rois. Ce fleuve roi toujours sauvage que d'autres à l'Ardéchoise virent sourdre des flancs du mont Gerbier-des-Joncs. Quelle plus belle image que toute cette eau courante pour alimenter la belle

énergie des CTA vers tous les horizons ! Il y aurait encore tellement d'autres choses à dire d'une riche saison 2024 qu'il faudrait une plaquette entière pour raconter. Mais peut-être l'avez-vous déjà entre les mains !